

**dial**

DIFFUSION DE L'INFORMATION

(Les frères Villas Boas sont connus pour leur défense conti-  
SUR L'AMÈRE DES INDIENS du pays. Leur candidature pour le Prix .

Nobel de la Paix vient à nouveau d'être déposée. Le texte sui-  
170, BOULEVARD DU MONTPARNAISE, rédigé en 1972 et destiné aux membres du mouvement fémi-  
75014 PARIS - FRANCE de la Légion Brésilienne d'Assistance, est un constat d'  
TÉL. 325-36-74 échec de la politique dite de pacification)  
C. C. P. 1248-74 PARIS

## UN PEUPLE EST EN TRAIN DE MOURIR...

J'arrive du lointain sertan de l'intérieur du pays, là où, avec mon frère Claudio, je me suis appliqué à la consommation d'un nouveau crime contre les indiens. Un crime que nous avons commis au nom de notre civilisation. En le commettant, nous avons cependant eu la consolation - et nous nous y sommes employés de toutes nos forces - d'éviter aux Kreen-Akarores un plus grand malheur, celui qui leur serait arrivé si nous n'avions pas servi d'intermédiaire pour atténuer le choc inévitable entre les deux civilisations.

Alors, peut-on se demander, pourquoi les attirer ?

Tant que leurs villages demeuraient perdus dans la forêt, ils vivaient heureux. Un jour, cependant, l'avion les a découverts. Et le hasard a voulu que l'une des routes transamazoniennes passât à proximité de leurs habitations. Ce jour-là a commencé la tragédie pour une nouvelle nation indigène.

Parlant des peuples primitifs, Lévi-Strauss a dit: "Ce sont deux humanités qui se croisent et qui n'ont pratiquement pas le temps de s'observer". Nous pouvons ajouter: notre humanité fait cette observation avec les yeux de la recherche et de l'enquête; et l'autre, l'humanité primitive, avec les yeux des peuples en situation tragique.

Dans le cas de notre pays, nous pouvons affirmer sans crainte d'exagération que le processus d'intégration mis en <sup>œuvre</sup> dans les rapports entre les deux sociétés - la primitive et la nôtre - entraîne non seulement la destruction systématique de la culture de la société primitive, mais aussi celle de ses propres membres.

La science nous fait chaque jour découvrir des choses extraordinaires. Des vérités que l'on dirait relever plutôt de la science-fiction, en raison des étonnantes révélations dont elles s'entourent. Nous voici devant les cycles fantastiques des "anti": l'anti-univers, l'anti-matière. On pourrait croire que va surgir maintenant l'anti-homme. L'homme est plus étrange que l'univers. Les peuples primitifs devraient-ils subir la marque fatale des civilisations modernes ?

Il est vrai que leurs domaines et leurs terres sont garantis par la Constitution. Il est simplement dommage que les limites en soient modifiées au gré d'impératifs supérieurs. Il est vrai que, placés sous la tutelle de l'Etat, ils bénéficient de l'assistance d'un organisme qui devrait étendre sur eux ses ailes protectrices (1). Il est simplement dommage que la bureaucratie, les programmes et les accommodements ne permettent pas que les aides de l'Etat parviennent jusqu'à eux. Il est dommage que l'exercice de la tutelle ne soit pas entièrement marqué du souci d'assistance et de dignité nationale... Quel bien ce serait s'il n'y avait pas la préoccupation d'intégrer rapidement les indiens pour les "sauver"!

La vérité criante en tout cela, la voici: un peuple est en train de mourir...

Orlando VILLAS BOAS

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source "DIAL")

(1) Il s'agit de la Fondation Nationale de l'Indien (FUNAI), organisme créé en décembre 1967, après l'extinction de l'ancien Service de Protection des Indiens (SPI) qui existait depuis 1910 (N.d.T.)